

tous genres est prodigieux et témoigne de la richesse de sa nature ; il ne lui suffit pas de bien dire, elle veut dire autrement qu'on a dit avant elle. En même temps qu'elle veut émouvoir, elle a l'ambition d'étonner, là est son originalité, mais là aussi est peut-être l'écueil, surtout en face d'un parterre français. Règle générale : le parterre français ne veut pas être étonné ; jouez lui le même air, mais jouez-le mieux. Cet aphorisme quasi-politique explique bien des succès.

Je reconnais que M<sup>me</sup> Ristori parvient à sauver tous ses effets, même les plus osés, par la sincérité, la véhémence, unies à un vif sentiment de l'art. Mais je me persuade toutefois que d'autres ne pourraient pas toujours se les permettre impunément. M<sup>me</sup> Staël raconte qu'un acteur allemand produisait une sensation terrible en arrachant, pendant un récit qu'il écoutait, les plumes de son chapeau. Mais les acteurs qui lui succédèrent eurent beau imiter ce jeu de scène, les plumes tombaient à terre sans qu'on y fit attention. Il en serait probablement de même à l'égard de certains effets trouvés par M<sup>me</sup> Ristori ; et je ne conseillerais, pour mon compte, à aucune débutante d'essayer, par exemple, du tournoiement vertigineux auquel Myrrha se livre quand elle se croit définitivement mariée à Perée.

Il y a au théâtre, comme en toute chose, du reste, une mesure qu'il faut remplir et non combler ; entre le trop et le trop peu gît ce milieu difficile à atteindre et qui est, à proprement parler, le siège de la perfection ; mais ce milieu n'a pas que l'épaisseur d'une ligne, comme une critique étroite voudrait le faire croire : il est assez large pour que l'art de Racine et celui de Shakespeare puissent s'y mouvoir, et M<sup>lle</sup> Rachel y rencontrer M<sup>me</sup> Ristori sans se combattre. La pureté des attitudes sculpturales n'est pas à dédaigner, sans doute, mais prenons garde de vouloir paraître plus difficiles et plus raffinés que les Grecs, nos maîtres en tout, qui n'allaient pas pourtant chercher que cette qualité au théâtre. Nous croyons même qu'ils ne l'y cherchaient pas du tout. La profonde différence qui existe entre le costume scénique et le costume adopté par la statuaire et la peinture antique le prouvent suffisamment. Les Anciens ne répugnaient pas non plus, autant qu'on le pense, à l'expression véhémence et voisine de la réalité ; le Philoctète de Sophocle où fourmillent des vers remplis d'exclamations, de cris, de gémissements, des syllabes plaintives, atteste que pour eux le spectacle de la douleur, même physique, n'était pas incompatible avec l'art ; et nous doutons fort qu'ils eussent beaucoup prisé l'idée de faire de la tragédie une sorte de bas-relief animé, à la manière de M<sup>lle</sup> Rachel. C'est bon pour nous autres Français, qui demandons à la tragédie un plaisir archaïque et littéraire, plutôt que l'émotion naïve et profonde. Aussi voyez